



FIDÉLITÉ, INFIDÉLITÉ...

QUEL SENS ?

Par Joëlle Mignot

INTRODUCTION

Qui n'a jamais été infidèle ou encore n'a jamais été trompé ? Qui ne s'est jamais interrogé sur le sens ténu du lien amoureux et sa vulnérabilité ?

Qui ne s'est jamais confronté à toutes ces émotions galvanisantes et troublantes mais aussi ces valeurs qui peuvent être vécues comme blessées dans ces moments de vie et qui jamais ne sont neutres : culpabilité et/ou aveuglement de la passion, tournant de vie d'un côté, loyauté ou sens de l'engagement de l'autre. Promesse et secret ne font pas si facilement bon ménage... Bref, les

notions de fidélité et d'infidélité sont au cœur de la vie relationnelle entre les humains, et en particulier dans le couple. Car là est le paradoxe qui interroge fondamentalement sur le sens de la vie, la bouleverse, comme une sorte de transmutation.

D'un côté l'infidélité est révélatrice, vivifiante, parfois même salvatrice, promesse de changement vital, et de l'autre elle peut être vécue comme traumatique, destructrice... Qu'est-ce donc que tromper si ce n'est rompre le contrat tacite du fantasme d'exclusivité, la difficulté étant de donner du sens à cette rup-

ture souvent unilatérale, parfois bilatérale. Car tromper a toujours du sens... pour soi, pour l'autre... Ne pas le faire aussi, d'ailleurs ! Force est de constater que celui qui trompe s'arrange le plus souvent pour ne pas se poser les questions du sens pour lui-même, sauf à reconnaître une insatisfaction ou une frustration, préférant basculer soit dans le déni, soit dans la culpabilité.

Se sentir « trompé » est rarement une partie de plaisir pour celui ou celle qui le découvre, et les conséquences peuvent être désastreuses sur l'individu, quel que soit l'âge, quelle que soit la condition sociale. Tolérer une infidélité, des infidélités, prend pour certains le masque de la générosité voire du masochisme, lâcher les digues de l'interdit « moral », s'autoriser, marquent souvent une quête, une recherche sur soi qui se dévoile dans le trouble ou la passion... car il y a plusieurs sortes d'infidélités mais aussi de fidélités.

Fidélité et infidélité s'affranchissent de ces critères sociologiques et restent à la fois dans le domaine de la psychologie basée sur l'histoire singulière, des mystères de l'intrapsychique en particulier sur la construction narcissique, mais aussi de la philosophie de vie de chacun.

ET POUR COMMENCER, CE TABLEAU DE FRIDA KAHLO

Quelques petites piqûres, peint par Frida en 1935 lorsqu'elle s'aperçoit que Diego Rivera la trompe avec sa propre sœur Cristina. On y voit une femme blessée par les coups de couteau de son mari après que celui-ci ait constaté son infidélité...

un phylactère tenu par deux oiseaux, un blanc, une colombe, et un noir, une hirondelle, symbolise les deux versants de l'amour, merveilleux et dramatique.

Le paradoxe réside dans ce tableau dans le fait que la femme blessée est incontestablement Frida elle-même (la chaussure et la rose à la cheville) mais que c'est elle qui trompe. La blessure au cœur marque aussi ce paradoxe. L'homme violent est au cœur de cette relation. Les taches de sang dépassent sur les limites du tableau... Ce tableau est le symbole même de l'infidélité destructrice, de la violence et de ses conséquences.

QUELQUES RACINES ÉTYMOLOGIQUES

Infidèle vient du latin *infidelis*, infidélité, *infidelitas*, qui renvoie au manque de foi, et en particulier la foi en Dieu. Le mot hébreu *Ma'al* (en particulier dans le Lévitique) renvoie à la trahison envers l'Éternel mais aussi à la notion de transgression.

La fidélité (*fides*, foi) s'inscrit donc dans un sens sacré mais aussi est liée à la constance, à l'attachement, à l'exactitude, ou encore à quelque chose qui ne s'est pas altéré au fil de temps. En ce sens la promesse et le serment en sont des figures du lien indéfectible entre deux personnes ou une personne et une entité. *Fidere* (dérivé du verbe *confidere*), c'est aussi se fier, qui élargit le sens à la confiance.

Ce cadre posé, avec l'infidélité plus particulièrement liée à la conjugalité, nous ne pouvons éluder la question de l'adultère.

Deux mots grecs, *porneia* et *moichos*, sous-tendent la notion d'adultère qui est à la lisière du droit et de la morale.

Porneia (dans l'échelle des degrés de l'amour grec, le premier et le plus « bas ») signifie en grec classique « prostitution » et par extension désigne toute débauche sexuelle. Aline Rousselle (1984) (1) s'interroge dans quelles conditions sont apparues la désaffection vis-à-vis du corps et l'exaltation de la virginité comme forme de « l'idéal » et moyen de la priviligier avec Dieu.

Moichos, *moichalis*, signifie en grec ancien « adultère » et renvoie à la notion d'impie, d'impur, d'apostat... et d'idolâtrie, puisque l'alliance intime de Dieu avec le peuple d'Israël étant comme un mariage, ceux qui rechutent dans l'idolâtrie sont considérés comme commettant l'adultère ou se livrant à la prostitution.

Enfin, adultère renvoie à « celui ou celle qui viole la foi conjugale », qui vient du mot *adulterare* composé de *alterare* (*alterer*). Il est d'ailleurs intéressant de s'arrêter sur le verbe « adultérer » qui signifie « *dégrader une substance pure et active en y mêlant une ou plusieurs substances étrangères de moindre qualité* », comme par exemple dans des médicaments, des alliages ou le vin. Altérer mais aussi falsifier, frauder.

Si l'on s'arrête à cette étymologie, l'infidélité renvoie dans l'inconscient collectif à une trahison profonde, qui touche au plus profond et à la dimension sacrée de la relation. D'ailleurs, elle peut aussi se décliner par ses synonymes : le premier étant la trahison, le second la perfidie, et

le troisième la déloyauté. L'indélicatesse, mais aussi le changement, le détournement et l'abandon, la caractérisent aussi. La question de la Faute renvoie également à cette dimension sacrée dont nous parlions tout à l'heure. Nous sommes donc clairement du côté de la morale et des interrogations éthiques sur l'autonomie, l'émancipation, les liens entre le corps et l'esprit et sur le libre-arbitre.

QUELQUES EXEMPLES CLINIQUES

- Sophie a 54 ans. Elle est mariée avec Christophe depuis trente ans. Ils ont quatre enfants dont les dernières sont des jumelles. Il y a dix ans, Sophie a fait un cancer du sein... plutôt en rémission, dit guéri... C'est une femme qui semble très positive, qui aime son mari et est très investie dans sa famille. Elle consulte pour améliorer sa sexualité qui semble s'être endormie suite aux traitements, dit-elle. Elle avance, progresse dans sa thérapie.

Or, un jour qu'elle répond spontanément à la sonnerie de son téléphone portable voyant le prénom de Christophe s'afficher, elle tombe sur une conversation intime « en live » de celui-ci avec sa maîtresse dont elle ignorait complètement l'existence, en tout cas consciemment. Elle s'effondre mais décide d'en parler avec lui et ils continuent leur vie de couple car leurs liens d'attachement sont forts. Trois mois après, lors d'un contrôle, elle récidivera de son cancer déjà métastasé au rachis. Sophie va se battre mais décèdera quelque huit mois plus tard.

- Irène et Christian sont pharmaciens et travaillent ensemble. Christian n'a plus de désir sexuel pour Irène depuis dix ans. Ils maintiennent néanmoins une vie familiale et amicale. Irène s'en plaint, semble per-

due et s'agace des attitudes séductrices de Christian envers ses clientes. Il y a cinq ans, elle a reçu un courrier avec des photos pornographiques impliquant son mari et une femme qu'elle a croisée quelques fois dans sa pharmacie... courrier envoyé par la maîtresse. Le couple est ébranlé mais repart malgré tout... sans sexualité ou très rarement. Christian reste très silencieux, un peu mystérieux, très introverti, se noie dans son travail. Il quitte Irène du jour au lendemain après lui avoir avoué une relation amoureuse forte depuis trois ans. Irène sombre dans une dépression qui va la mener à être hospitalisée.

- Jean vit en couple avec Gisèle. Ils se connaissent depuis le lycée et ont fait toute leur vie ensemble, et pendant vingt-cinq ans les choses se construisent et deux enfants naissent de leur union... Jean déclenche une pneumopathie gravissime et il s'avère qu'il est séropositif. En fait, toute sa vie il a eu des aventures homosexuelles tout en continuant d'avoir une sexualité avec Gisèle. Gisèle doit faire un test... elle a contracté le VIH et doit se soigner. Elle dépérit, ne se nourrit plus, s'autodétruit et ne comprend pas ce qui lui arrive...

Des histoires comme celles-ci, nous en aurions beaucoup à raconter. L'effet traumatique de la découverte de l'infidélité s'inscrit dans un contexte à la fois personnel et relationnel et peut avoir des conséquences psychologiques mais aussi physiologiques, voire vitales.

- Personnel, car l'histoire de chacun et la structure de personnalité (répétitions, résurgences d'expériences passées ou parentales) vont faire le socle de la force de la réaction, mais aussi d'un dépasse-

ment possible ou non par l'élaboration, et pour certains le pardon.

- Relationnel, car la capacité du couple à se régénérer sera liée à la qualité des liens amoureux et sexuels, au désir de continuer ensemble pour de bonnes raisons liées au couple (et non pas à la famille) car l'infidélité peut être aussi le signe d'un désamour, surtout quand le désir est atteint. Nous savons néanmoins combien il peut être difficile de s'avouer à soi-même qu'on n'aime plus l'autre « amoureuxment » mais dans le meilleur des cas « fraternellement », quand la haine ne s'insinue pas...

Le mot « trauma » vient du grec ancien *traumatismos*, action de blesser impliquant la notion de lésion causée par une blessure ou un coup. Il y a donc une action et disons un terrain. Dans les cas de l'infidélité traumatique, il y a une action qui va prendre la forme d'une trahison et s'inscrire sur une base affective, émotionnelle et historique, à la fois individuelle et systémique. Les effets vont donc prendre de multiples formes.

LE POINT DE VUE DE DEUX PHILOSOPHES

Pour **Claude Birman**, il est important de partir de la fidélité et de son paradoxe qui implique une notion de choix en conscience, mais aussi un sacrifice. Pour qu'elle soit effective, dans toute relation, il souligne à la fois le fait qu'il faut qu'elle soit remise en question tout le temps par celui qui l'a choisie et sur la nécessité de sa durabilité quantitative et qualitative. Sa dimension profonde implique aussi une dynamique et s'appuie sur le verset de la Bible : « *Aussi l'homme abandonnera son père et sa mère et il s'accollera à sa*

femme et ils ne feront qu'une seule chair. » Ainsi pour créer une fidélité nouvelle, il faudrait se délivrer d'une ancienne... Il fait également le distinguo entre l'indépendance et la liberté qui se réalise en tant que telle dans un engagement.

La notion de fidélité n'est donc pas figée (ce qui supposerait aucune évolution possible). Sur le plan du couple, il insiste sur la différence entre ce qui est du domaine de la routine et de l'habitude, et ce qui est une construction libre et délibérée dans une relation et la « fréquentation ». La fidélité dépasse l'instabilité pour parvenir à une relation stable dans un échange vivant, intense et sans ennui. Pour Claude Birman, la fidélité est une aventure mais aussi un travail d'équipe qui se développe dans la durée et le fécond.

Dans son article pour « Sexualités Humaines », **David Simard** aborde la question de la fidélité de façon transversale par le prisme de ses troubles, de la faille narcissique, et ouvre sur le rôle de la société. Il reprend cette idée de l'impermanence paradoxale de la fidélité qui d'ailleurs lui permet d'exister. La vie, comme il le dit très bien, se nourrit d'altérité. Or, lorsque l'infidélité arrive par l'irruption du tiers, les effets sur l'individu « trompé » peuvent se manifester sur plusieurs niveaux de détresse, tous reliés à l'histoire personnelle, à la fois de celui qui a introduit le tiers séparateur, ou de celui qui vit malgré lui cette séparation et qui éprouve de la jalousie. La lecture psychanalytique nous en propose deux raisons :

- Une réactualisation du complexe d'Œdipe, moment crucial de la vie où le

sentiment de rivalité pour l'objet d'amour s'installe, et qui dans le meilleur des cas doit être dépassé. Tous ces sentiments qui animent le petit enfant se réactualisent : possessivité, tentation fusionnelle ou tentation d'isolement, sentiment d'abandon, impossibilité d'accepter la trahison...

- Pour d'autres, des aspects plus régressifs qui renvoient aux étapes pré-œdipiennes de l'organisation affective et psychique, potentialiser toutes ces conséquences, les rendre invivables, obsessionnelles, envahissantes, et qui vont révéler une faille narcissique plus profonde.

Nous serons alors en face de personnalités qui s'approprient l'autre et donc ne le reconnaissent pas comme tel. Angoisse certes de perdre l'autre, mais aussi de se perdre soi par le morcellement... Nous les retrouvons dans ce que nous appelons des états limites qui font souvent le lit des violences conjugales, voire dans l'extrême de la paranoïa qui peut conduire au crime.

David Simard apporte une pierre de plus à l'édifice en citant l'anthropologue Christopher Lasch qui met en perspective les personnalités limites avec « la culture du narcissisme » produite par les sociétés dites capitalistes, concurrentielles et consummatrices, où l'environnement est de plus en plus violent. « *Tout cela se retrouve dans les relations de couple, dont il est attendu qu'elles soient sécurisantes, mais dont le niveau de sécurisation exigé est proportionné à l'ampleur de la faille intérieure* », nous dit David Simard.

Certes, mais fidélité et infidélité, rivalité et sentiment de trahison, ont toujours jalonné

né les histoires de couple et font le lit des pièces de boulevard. Et déjà dans les écrits sacrés de toutes les cultures, nous retrouvons ces histoires de vengeance ou de souffrance.

LA QUESTION DE LA LOI

L'article 212 du Code civil qui est lu lors de la cérémonie de mariage dit : « *Les époux se doivent mutuellement respect, fidélité, secours, assistance.* » Il s'agit donc ici de replacer ces quatre valeurs au prisme de celles qui définissent la santé sexuelle.

- **Le respect** est une valeur humaine fondamentale en soi. Mot d'une extrême fréquence dans les consultations, impliquant la distance à l'autre, il se définit comme l'action de prendre en considération quelque chose, de considérer une chose comme juste et bonne et de ne pas y porter atteinte. Il s'agit là de traiter l'autre avec égards et considération, de prendre en compte la dignité de sa personne humaine, mais le respect implique aussi un sentiment de vénération et de révérence envers le sacré.

Sur le plan de la sexualité individuelle, il est indispensable pour ne pas dépasser la limite de l'autre (dans les pratiques, par exemple), de respecter l'autre dans ses demandes, attentes, différences et habiletés... En même temps, nous savons que trop de respect tue le désir (syndrome de « la Maman et la Putain », phénomène de sacralisation de l'autre ou d'une de ses fonctions comme la reproduction).

Sur le plan collectif, le respect s'appuie sur le refus d'abuser de sa force ou de son droit, introduit la loi et notamment les

droits sexuels, pose l'interdit de l'irrespect de l'autre et des valeurs fondamentales d'une société (violences sexuelles, contraintes, irrespect de l'intégrité corps, mutilations...). La nature paradoxale du respect propose que tout en reconnaissant l'autre, il soit tenu à distance. Elle implique la retenue et une notion de seuil à ne jamais franchir. Trop de respect tue dans le couple la spontanéité et peut barrer l'accès au plaisir, à certaines pratiques, et entrave l'audace et la créativité.

Enfin, il ne faut pas confondre respect avec estime, vénération et admiration. « *Le respect a la phobie de la proximité* » (Jankélévitch, 1986) ⁽²⁾. Ses contraires comme l'irrespect, le mépris, la violence morale et physique, sont autant de comportements et d'attitudes qui empêchent l'installation de bonnes conditions à la santé sexuelle.

La question du respect est extrêmement sensible dans la pratique quotidienne du sexologue :

- Mesurer quelle est la place du respect de soi-même et de l'autre dans la sexualité du couple : le respect peut être un « tue-l'amour » (surtout physique), et pourtant il reste indispensable sur le plan humain.
- Analyser quelles formes il prend dans la sexualité et dans la relation : incapacité à accéder au corps de l'autre, symptôme sexuel comme la dysfonction érectile, confusion des rôles, rapport à la loi (surmoi rigide), mais aussi conflits conjugaux (insultes, menaces, disputes et conflits incessants, infidélités répétées...).
- Faire travailler le patient sur le respect de lui-même (estime de soi, ouverture du champ de conscience sexuel...) et sur

celui de l'autre (acceptation de la différence dans l'érotisation, acceptation des effets de l'excitation, acceptation du désir comme force d'être, autorisation, limites, bienveillance...).

- **La fidélité**, nous en avons parlé...

- **Le secours et l'assistance** sont du côté de la sécurité... l'un découlant de l'autre. Voie très riche de sens sur le plan individuel et collectif, à la fois objectif à atteindre et droit en tant que valeur, la sécurité est en tout premier lieu un état d'esprit confiant et tranquille (du latin *securitas*, exempt de soucis) qui résulte d'un sentiment d'être à l'abri du danger. Deux aspects, l'un plus subjectif, psychologique, l'autre objectif qui s'intéresse aux causes (*safety*) et aux effets (*security*). Sur un plan de santé sexuelle, la prévention des maladies sexuellement transmissibles ou du VIH est au tout premier plan des mesures de sécurité pour les individus. Les campagnes de prévention pour le préservatif en sont un exemple, mais aussi la libéralisation de l'avortement qui a permis à de nombreuses femmes d'avorter dans des conditions sanitaires irréprochables. La notion de « sentiment de sécurité » dans le couple renvoie à un des piliers qui est la confiance. Nous voyons beaucoup de couples où ce sentiment de confiance est atteint, voire a disparu, non pas seulement pour des problématiques d'adultères ou de tromperie. La confiance dans le couple se définit par pouvoir compter sur l'autre, croire en la fiabilité de sa parole, se sentir en sécurité affective et/ou matérielle, et surtout ne pas se sentir en danger dans le cas des violences conjugales. L'argent peut être au centre du doute tout comme l'éduca-

tion des enfants. La confiance et le sentiment d'être en sécurité avec l'autre procède de la circulation du désir sexuel, tant sur le plan physiologique que psychologique.

La démarche de sécurité en santé sexuelle est transversale, intégrant à la fois la santé individuelle et collective au sens large, le droit et notamment dans l'application stricte des Droits humains, et l'éthique. La sécurité devient alors un devoir. Ceci dit, le désir et le plaisir aveuglent aussi et les prises de risque s'apuyaient souvent sur des certitudes erronées. Avant 1975 l'infidélité était une infraction pénale et une cause péremptoire de divorce, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

Notons aussi que le Pacs met en avant la valeur de solidarité, qui renvoie à la communauté d'intérêts, au sentiment d'un devoir moral envers les autres membres d'un groupe, fondé sur l'identité de situation, d'intérêts.

LE SENTIMENT DE TRAHISON

Souvent l'infidélité renvoie au sentiment de trahison de ces valeurs. Le sentiment de trahison est à la hauteur à la fois de la force des sentiments mais est surtout lié à la nature du lien affectif. Plus l'amour est de nature régressif narcissique et possessif, plus le sentiment de trahison est fort. Or, la trahison est elle-même paradoxale. La figure du traître mise en avant par James Hillman dans son livre *La trahison* (2008) (3), pointe ce paradoxe : « *Le traître comme la personne trahie restent tous deux fidèles, après l'événement, à sa cruauté... car si je suis incapable d'admettre que j'ai trahi quelqu'un ou si j'essaie*

de l'oublier, je demeure pris dans une brutalité inconsciente. »

C'est exactement ce qui se passe dans les couples lorsque ce sentiment de trahison s'installe suite à une infidélité vécue comme traumatique. Ce moment critique du « grand abandon » altère parfois profondément un des piliers soutenant la relation de couple : la confiance. Le traumatisme devient alors obsédant en lien avec les choix stériles qui apparaissent :

- la vengeance : saint Thomas d'Aquin parlait de l'attention portée à des « choses mesquines » et au rétrécissement de la conscience ;
- le déni : c'est une défense qui marque le passage de l'inconscience flagrante à la conscience flagrante ;
- le cynisme : son lit est la déception ;
- la trahison de soi, où l'or de la relation amoureuse des débuts devient plomb, processus alchimique inversé par l'action de la trahison ;
- et cette trahison d'une part se confronte au contrat implicite du couple et d'autre part porte un masque : le mensonge.

LA FONCTION DU MENSONGE

C'est un des reproches qui reviennent souvent en premier plan, lorsque l'infidélité est dévoilée. « Tu m'as menti... depuis combien de temps ? » Le sentiment d'être trompé prend alors une forme concrète en qualité et en quantité. D'ailleurs à cette question nous constatons le plus souvent un mécanisme de défense, de minimisation de la part du « trompeur », comme si minimiser (une fois, deux fois maxi...) alors que cela fait des mois voire des années, comme si minimiser atténuait naïvement les conséquences éventuelles. Le mensonge renvoie bien sûr aussi à une

fonction très infantile et protectrice contre l'intrusion psychique. Et il faut bien dire qu'en toutes circonstances, découvrir qu'on nous a menti rend mal à l'aise, voire révolté car c'est en même temps une non-reconnaissance de l'autre, voire une manipulation mais aussi une tentative d'autonomisation et une prise de liberté. Dans le mensonge, on devient l'objet et le jouet de l'autre, c'est en cela que le mensonge déshumanise la relation pour celui qui le subit. Ce mécanisme de déshumanisation est particulièrement actif dans l'infidélité quand elle est vécue comme traumatique sur trois axes :

- l'histoire personnelle : les répétitions familiales et les histoires passées qui réveillent des traumatismes complexes et parfois très anciens ;
- la dimension narcissique avec ses diverses fragilités : l'oscillation entre la dévalorisation et l'incapacité d'accepter la faille en soi et en l'autre, « tu me fais ça à moi, je ne veux plus rien »...
- la construction absolue de l'amour : l'effondrement de la « beauté » de la relation, de l'idéalisation du partenaire.

Les concepts freudiens de Moi idéal et idéal du Moi sont au cœur de ces mécanismes.

Si nous sortons de la dimension morale, le mensonge a aussi une fonction protectrice et souvent émancipatrice. Il met en perspective la question du secret, c'est-à-dire ce qui nous appartient au plus profond, de ce qui nous encombre parfois, de ce qui nous anime aussi, et met en perspective la place de la parole. Doit-on tout dire ? Le secret est-il fait pour être révélé ou au contraire être contenu dans son mystère ? Le secret peut-il être con-

sidéré par l'autre comme un mensonge ? Et par soi comme une pierre précieuse ? La place et le sens du respect sont fondamentaux. Respecter le secret de l'autre reste facile tant qu'on ignore qu'il en existe un. Nous ne sommes pas loin du « jardin secret », celui qu'on cultive, qu'on protège, qu'on bichonne... du droit à celui-ci. La question de la fusion psychique et possessive du couple en tant qu'échappatoire et enfin de la liberté individuelle face au couple comme entité.

ET LE VIRTUEL ?

Luciano Oliveira (2015) ⁽⁴⁾, chercheur en droit à Turin, a produit un article sur l'infidélité sans adultère à l'époque d'Internet en effectuant une comparaison entre la France et l'Italie. La télétrahison et la dématérialisation de l'infidélité sont autant de nouvelles formes qui peuvent nous interroger sur les relations dans le couple, quelle que soit son orientation sexuelle. Si nous avons vu que le Code civil s'est épuré de la notion d'adultère, il n'en reste pas moins que la notion de fidélité persiste. Cela pose la question : adultère et infidélité sont-ils vraiment synonymes ? Les questions fondamentales mettent en évidence à partir de la notion de « devoir » la place du corps (le fait de tromper le conjoint par la pensée constitue-t-il une trahison ou seule l'action compte-t-elle ?). Mais pas seulement, celle aussi de ce fameux « devoir conjugal » qui fait le lit de beaucoup de violences, contraintes plus ou moins exprimées dans les couples.

La question de la loyauté est au cœur de ces interrogations. Et deux questions se posent : y a-t-il un seuil en dessous

duquel il n'y aurait pas d'infidélité, et l'infidélité virtuelle existe-t-elle ? Aujourd'hui le législateur est confronté à ces questions.

QUELQUES CHIFFRES GLEEDEN

Le site de rencontre pour personnes mariées, axé sur l'infidélité a proposé une petite enquête en 2019 dont les chiffres sont édifiants :

A la question « Qui est infidèle aujourd'hui ? » 51% ont entre 35 et 49 ans, 59% sont des hommes, 22% travaillent dans la banque ou l'assurance, 37% habitent en région parisienne et 75 % en milieu urbain, 58% consacrent plus de 350 euros par mois à leur relation extra conjugales et 32% sont déjà tombés amoureux de leur amant(te)... Par ailleurs les professions les plus infidèles sont en premier les banquiers (!), en deuxième les avocats et en troisième les chirurgiens. Enfin L'île de France bat les records avec Rhône Alpes et Provence Alpes Côte d'azur.. et l'Auvergne, la normandie et la Bourgogne semblent des exemples de sagesse ! Bien sûr restons prudents sur la validité de tels chiffres ...

POUR TERMINER

Pourquoi le jaune est-il la couleur symbole d'infidélité ? En référence à la trahison et à la robe de Judas lors de sa trahison. Si le jaune a une valeur symbolique forte autour de la lumière et du soleil, il porte depuis le Moyen Age des messages autour de l'infamie et reste à cette époque une couleur maudite. Ganelon, chevalier félon dans la *Chanson de Roland* est d'ailleurs habillé en jaune. Bref, couleur qui sent le soufre (le soufre

est lui-même jaune), qu'il porte dans son signifiant (soufre, sulfre, « *corps simple de couleur jaune, qui exhale en brûlant une odeur suffocante* », « Psautier de Cambridge »), qui donne souffrir du latin *sufferire*, supporter, endurer...

CONCLUSION

Fidélités ou infidélités ponctuelles, éphémères, chroniques ou de « *longue haleine* », engagement absolu ou relatif, vis-à-vis de soi, vis-à-vis de l'autre, « *bonne* » ou « *mauvaise* » conscience, sont des vécus que chacun de nous peut avoir à vivre en alternance, à analyser, à comprendre, à intégrer, parfois à justifier, parfois à dépasser. Fidélité et infidélité renvoient au plus profond des sentiments humains et interrogent notre façon d'aimer et d'être aimé.

Joëlle Mignot

Psychologue et sexologue. Paris.



BIBLIOGRAPHIE

1. Rousselle A. (1983), « *Porneia. De la maîtrise du corps à la privation sensorielle, II^e-IV^e siècles de l'ère chrétienne* », in « *Revue des Etudes grecques* », tome 97, fascicule 460-461, janvier-juin 1984, pp. 257-258.
2. Jankélévitch V. (1986), « *Traité des vertus, les vertus et l'amour : "Le vous du respect et le tu de l'amour"* », Flammarion.
3. Hillman J. (2008), « *La Trahison et autres essais* », Rivages poche/Petite Bibliothèque.
4. Oliveiro L., « *L'infidélité sans adultère à l'époque d'Internet. Une comparaison entre la France et l'Italie* », « *Revue internationale de droit comparé* », 2015, 67-2, pp. 541-565.

LIVRE BLANC DE L'HYPNOSE CLINIQUE ET THÉRAPEUTIQUE



www.cfhtb.org

NOUVEAU !

Ce Livre Blanc de l'hypnose clinique et thérapeutique est un geste d'ouverture, à la fois lanceur d'alerte et force de proposition pour notre système de santé.

La Confédération Francophone d'Hypnose et de Thérapies Brèves (CFHTB) se propose de mieux faire connaître l'hypnose de soin aux pouvoirs publics et aux acteurs institutionnels mais aussi aux usagers qui s'interrogent sur sa pratique et ses indications dans le champ de la santé.

Ses auteurs, tous professionnels de la santé, mettent ainsi en avant, les indispensables exigences scientifiques et éthiques, rappelant les principes incontournables, tant en terme de réglementation, d'économie de la santé que de formation.

Ce Livre Blanc propose 10 recommandations et défend la nécessité d'un cadre et d'une reconnaissance pour l'hypnose clinique, thérapeutique et médicale en France, véritable défi pour notre démocratie sanitaire, face aux dérives potentielles.

Coordonné par Joëlle Mignot
& Régis Dumas.